

# AU PLUS NOIR DE LA NUIT

d'après André Brink || mise en scène Nelson Rafaell Madel

21 septembre > 21 octobre 2018



## hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Au plus noir de la nuit d'après le roman *Looking on Darkness* d'André Brink, adaptation et mise en scène Nelson Rafaell Madel

«**Verbe clair, musique et chorégraphie, le rythme de croisière du spectacle enchante**»

André Brink (1935-2015) dit pourtant être né en 1960 sur un banc des jardins du Luxembourg à Paris, alors qu'il est venu étudier à La Sorbonne – une prise de conscience morale et politique – une révélation existentielle ; ainsi, l'apartheid sévissant en Afrique du Sud ne va pas de soi et n'est pas en vigueur partout.

Afrikaner descendant d'une famille de colons boers venus en Afrique au XVII<sup>e</sup> siècle, André Brink éprouve une relation de haine et d'amour pour son peuple – prise de territoire illicite et domination. La blessure symbolique traverse son œuvre, celle de la minorité blanche installée dans une supériorité dominante de la majorité noire.

Cet écartèlement se perçoit dans le bilinguisme d'*Au plus noir de la nuit* (1974), à travers le passage récurrent d'une langue à l'autre, de l'anglais à l'afrikaans, et l'opposition éthique entre un puritanisme calviniste, sec et culpabilisateur, et le désir sensuel de vivre et de s'accomplir selon ses engouements, ses choix et sa vérité.

Le protagoniste noir Joseph Malan a vécu dans une ferme ; il a fait des études édifiantes grâce à un esprit vif et la clairvoyance d'un maître plutôt équitable, jusqu' à découvrir dans le théâtre la possibilité artistique de s'accomplir – corps et âme.

Il part à Londres et travaille sur la scène dans les théâtres les plus prestigieux. Au bout de neuf ans, il fait retour au pays de ses ancêtres, sûr de vivre librement.

C'était un peu faire la part trop belle en la foi en l'homme, en ses promesses et son « élévation », et ne pas reconnaître les forces obscurantistes d'une réaction sourde.

Chef de troupe à Cape Town, il tombe amoureux d'une femme blanche, Jessica, enfreignant les interdits, suivant un chemin de croix qui l'accule à un destin tragique.

Sur la scène, depuis la cellule où il attend un procès qui le condamnera à mort, Joseph fait revivre son passé et les figures marquantes de son destin. Rencontres et amitiés significatives, lectures constructives sur la conscience politique et morale, le héros a pris plaisir à « grandir » et à sortir de l'humiliation, la renvoyant à l'absurde.

Karine Pédurand incarne la mère, croyante rigoureuse et superstitieuse face à son fils, ou bien à l'inverse, en tenue de vamp', elle interprète une comédienne politisée.



Quant à Claire Pouderoux, la femme blanche soit disant interdite, qui aime son amant d'un amour libre, sans conditions, elle danse amoureusement près du héros.

La mise en scène de Nelson-Rafaell Madel est tonique et énergique, mêlant le pouvoir de la déclamation verbale au jeu des comédiens, à la musique et à la danse.

Mexianu Medenou pour le rôle principal porte la noblesse de l'homme sûr de ses droits, égrainant le récit de sa vie, observant et commentant, puis dansant quand les mots ne sont plus d'aucun secours et que l'émotion victorieuse n'est plus contenue. Autour de lui, la troupe de Nelson-Rafaell Madel est aux taquets, s'engageant à fond. Adrien Bernard-Brunel change de rôles, tantôt l'ami et le chef d'entreprise bienfaiteur de la troupe de Joseph, tantôt un comédien de la troupe subversive sud-africaine.

Gilles Nicolas a du répondant, la niaque paradoxalement nonchalante du professeur de théâtre, l'inspirateur qui pousse le jeune homme à s'émanciper hors de son pays.

Ulrich N'toyo porte la parole des militants politiques et discoureurs sincères, l'ami sûr. Il donne impulsion, élan et souffle à la cause que tous partagent, autour de lui.

Verbe clair, musique et chorégraphie, le rythme de croisière du spectacle enchante.

Véronique Hotte